

# LE CADEAU DE CHRONOS

Un scénario de  
Frédéric Urbain

avec les conseils de  
Sylvain Gillet

d'après le roman  
L'enfant qui tuait le temps  
de Pierre Magnan

avec l'autorisation de Françoise Magnan

89 résidence Vincennes  
77330 Ozoir-la-Ferrière  
06 51 96 45 00  
anthus@trivialis.fr

## *Note d'intention*

### **L'histoire**

Chronos, dieu du temps égaré sur terre en compagnie de Zeus, est fort bien accueilli dans une auberge du Trièves, jolie région des Alpes. En guise de remerciement, il offre au bébé qui vient de naître dans la maison le pouvoir d'arrêter l'heure. Armé de ce don peu commun, l'enfant s'opposera aux huissiers, aux gendarmes et même à la Mort.

Il viendra en aide à de magnifiques amoureux et parviendra à émouvoir le vieux Chronos lui-même. Il comprendra qu'il vaut mieux utiliser à bon escient le temps qu'on a, au lieu de courir contre la montre.

Ce conte fantastique pimenté de comédie est l'adaptation d'un roman de Pierre Magnan, un écrivain plutôt connu pour ses polars (*Les enquêtes de l'inspecteur Laviolette*, incarné à l'écran par Victor Lanoux, réalisées par Philomène Esposito, puis par Bruno Gantillon, et bien sûr *La maison assassinée* de Georges Lautner avec Patrick Bruel).

Ami de Giono, chantre des Alpes du sud, plume extraordinaire, monsieur Magnan est une institution dans ses chères montagnes. Il a inauguré une école qui porte son nom ! Quand je suis allé arpenter la région, de Grenoble à Sisteron, j'ai senti partout le respect qu'il inspire.

Il avait reçu mon petit mot lui demandant l'autorisation d'adapter son livre, mais il est décédé sans avoir pu me répondre et c'est son épouse qui m'a contacté.

En transcrivant son histoire pour l'écran (ou pour la bande dessinée), je me suis efforcé de conserver la musique de Magnan, son amour des gens simples, sa passion des paysages, son ironie qui n'est jamais très loin.

À l'image, on aura du soleil, des fleurs, de grands pans de ciel bleu, des couleurs, et souvent la silhouette impressionnante du Mont-Aiguille.

### **Époque**

Le roman d'origine, officiellement, se passe dans les années cinquante. Mais l'auteur mélange un peu la chronologie et s'en préoccupe peu.

Le film aura une atmosphère rétro d'après-guerre, l'action se situe entre 1948 et 1958. Les rares voitures seront anciennes. On ne verra pas d'objet moderne. Les écoliers seront en culottes courtes. L'action est centrée sur un unique village, à de rares exceptions près.

Les seuls personnages qui peuvent se permettre des anachronismes sont les dieux grecs, puisque Chronos peut voyager à son gré dans le temps.

**1. Ext. Jour Le Trièves vu du ciel**

Vues aériennes des paysages du Trièves et du Vercors. Cette magnifique région des Alpes françaises est baignée de soleil. Le générique défile par dessus. La séquence se termine avec une vue du Mont-Aiguille. Incrustation du titre : Le cadeau de Chronos.

**2. Ext. Jour Une forêt des Alpes**

Deux hommes, barbus, tout de blanc vêtus de la chlamyde (toge) et du chiton (tunique) des Grecs de l'antiquité, chaussés de sandales, sont allongés dans la mousse et ronflent paisiblement. Le plus âgé se réveille, s'étire longuement, se gratte, puis entreprend de réveiller son compagnon.

**CHRONOS**

Zeus ! Eh oh, Zeus !

Zeus reprend conscience et manifeste tous les symptômes de la gueule de bois.

**ZEUS**

Salut, Chronos. Ne me dis rien... On en tenait encore une sévère, non ?

**CHRONOS**

Une fameuse ! On est tombés du Mont-Aiguille.

Désignant le Mont qui les domine de toute sa masse, il fait la liaison comme les gens de la région.

**ZEUS**

Quelle idée de toujours organiser des bringues là-haut ! Ils ont rigolé quand j'ai proposé de mettre une rambarde. Mais y'aura des accidents.

Zeus s'assoit péniblement.

**ZEUS**

Et le nectar de Dionysos, il cogne. J'ai des abeilles sous la toiture.

**CHRONOS**

On remonte ?

**ZEUS**

Tu t'en sens le courage, toi ? À mon avis, ils sont tous repartis depuis un bail, le soleil est déjà haut.

Son estomac grogne.

**CHRONOS**

On pourrait se taper la cloche ici. Les montagnards sont sympathiques, ce serait bien le...

Il secoue la tête.

**CHRONOS (poursuivant)**

Enfin, ce serait malheureux qu'on trouve pas à se faire inviter !

**ZEUS**

Faudrait trouver vite, il va...

Une pluie battante commence à tomber avant qu'il termine sa phrase.

**ZEUS (poursuivant)**

...pleuvoir.

**CHRONOS**

Ben, tu peux peut-être faire quelque chose, non ? C'est pas un peu ton boulot ?

**ZEUS**

Ah, je m'excuse ! On n'est plus censé intervenir sur rien, t'as oublié ? Nous les vieux, nous n'avons plus assez de fans pour être crédibles, il paraît.

**CHRONOS (doulousement)**

Plus crédibles ! Peuh !

**ZEUS (négligeant l'interruption)**

Et puis mon truc à moi, c'est l'orage, les éclairs, la foudre ! Ça, c'est rien du tout. Un crachin. Une averse. Une giboulée !

La pluie redouble.

**ZEUS**

Déjà que l'autre, là, il croit qu'il a inventé le déluge.

Il met les bras en croix dans une grotesque imitation du Christ et grimace.

**ZEUS**

Il a voulu prendre le boulot, il assume !

**CHRONOS**

Ouais. En attendant, c'est pas lui qui se mouille.

**3. Ext. Jour L'entrée dans Chichilianne**

Zeus et Chronos se hâtent le long d'une route de montagne. Ils sont trempés jusqu'aux os, crottés de boue. Zeus fait grise mine et traîne en arrière.

Les deux dieux découvrent un panneau d'entrée de village qui indique «Chichilianne».

**CHRONOS (avec un entrain forcé)**

Regarde le joli nom ! Comme il sonne bien à l'oreille. Chichilianne !

Juste après, un panneau publicitaire annonce l'Auberge du bout de route.

**CHRONOS (même jeu)**

Oh, une auberge ! C'est notre jour de chance !

#### 4. Ext. Jour L'Auberge du bout de route

Alors que le soleil décline sur l'horizon, Chronos frappe à la porte de l'auberge. Les alentours sont très fleuris, et toutes les fenêtres sont illuminées. De la musique (violon, accordéon, nous sommes en 1948) et des rires, étouffés, se font entendre. Une serveuse ouvre la porte, le bruit monte. Une mariée qui entraîne toute sa noce dans une folle sarabande passe dans le cadre de la porte ouverte.

**MARIETTE**

Bonsoir.

Elle détaille les dieux mal en point avec une grimace.

**MARIETTE**

Toutes nos tables sont prises par la noce.

Elle va leur claquer la porte au nez quand Monsieur Chaussegros, le patron de l'auberge, intervient.

**CHAUSSEGROS**

Allons, Mariette, nous allons bien trouver un petit coin pour ces messieurs.

**MARIETTE (chuchotant)**

Mais enfin, monsieur, des vagabonds ?

**CHAUSSEGROS (chuchotant)**

Des mendiants dans un mariage, ça porte bonheur. Et puis de toute façon, j'ai des rataillons plein la cuisine. Installez-les dans la petite salle, ils ne gêneront personne.

#### 5. Int. Nuit L'auberge (petite salle)

Mariette conduit Zeus et Chronos dans une petite salle inoccupée. Elle pose sur la table une nappe vichy et des serviettes assorties, et met le couvert. On les sert. Chaussegros apporte lui-même le vin.

**CHAUSSEGROS**

Un vin de Remollon, du pays de ma femme. Vous me direz des nouvelles. Un vrai nectar.

Le mot « nectar » fait sourire Chronos.

Quand ils sont seuls, Zeus se lève et va placer sa serviette sur un petit crucifix qui est accroché au mur.

### **ZEUS**

J'ai horreur qu'il me regarde manger. Lui qui est si maigre !

Les plats se succèdent rapidement, toujours avec une dominante régionale. Chaussegros sert en personne et annonce fièrement les plats dans une succession de plans rapides.

### **CHAUSSEGROS**

Ravioles à ma façon sur un lit de salade.

Carré d'agneau de Sisteron et gratin dauphinois tradition.

Le Saint-Félicien, un fromage d'ici.

Tarte aux myrtilles.

Les deux dieux se régalent. Après le dessert, Zeus, repu, émet un énorme rot. On entend tonner au dehors.

## **6. Ext. Nuit                      Les alentours de l'auberge**

La foudre tombe sur un gros arbre.

## **7. Int. Nuit                      L'auberge (grande salle)**

La noce danse au son de l'accordéon. Mais l'enthousiasme des convives commence à faiblir. Ils se rassient, la musique cesse. Certains se préparent à partir. Zeus et Chronos, sortant de leur petite salle, se mêlent aux invités. Tandis que Zeus s'intéresse à la gent féminine, Chronos prête l'oreille, attentif. Son visage s'éclaire quand se font entendre les cris d'une femme.

### **MARIETTE**

Monsieur, monsieur ! C'est madame qui accouche !

Aux cris de la mère succèdent bientôt les vagissements du bébé.

**LA SAGE FEMME (du haut de l'escalier)**

Voilà une affaire qui a été vite réglée ! C'est un beau garçon ! Tout le monde se porte bien.

**LA NOCE**

Olé !

Les convives félicitent bruyamment Chaussegros. On s'embrasse.

**ARIANE (montrant sa poitrine  
généreuse aux rieurs)**

Enfin, je vais pouvoir m'alléger un peu. Il aura le meilleur lait du Trièves, le pitchoun.

**ZEUS (aparté à un invité)**

Dites-moi, qui est donc cette accorte jeune femme ?

**L'INVITÉ (à Zeus et Chronos)**

La nourrice !

Zeus et Chronos embrassent la nourrice et les plus jolies invitées. Chaussegros monte l'escalier. Toute la noce le suit comme un seul homme. Les dieux se joignent au mouvement général.

**8. Int. Nuit L'auberge (premier étage)**

La foule encombre le palier. Chaussegros sort de la chambre avec son bébé dans les bras.

**CHAUSSEGROS (fier)**

Élie, viens que je te présente nos amis.

On s'extasie. Chronos titille le petit qui emprisonne son doigt entre son pouce et son index. Ses doigts forment un zéro parfait qui fait sourire Chronos.

**CHRONOS (à Zeus, mais sans  
discrétion)**

Ces braves gens ont été bons pour nous, ce bébé est



magnifique, je vais lui faire un don.

Un silence. Zeus est gêné et tente d'emmener Chronos qui résiste.

**CHRONOS (solennel)**

À chaque fois qu'il fera ce zéro avec ses doigts, où que je sois.... Moi, Chronos.... Je m'arrêterai pour lui.

La noce avinée acclame la formule sans rien y comprendre.

**LA NOCE**

Olé !

Ariane récupère le bébé et l'éloigne de Chronos, à qui elle jette un regard noir.

**9. Int. Nuit L'auberge (grande salle)**

Zeus entraîne Chronos au bas de l'escalier.

**ZEUS**

Tu n'as pas un peu fini de te faire remarquer ? T'as oublié qu'on était tricards ? Tu veux qu'on nous jette des cailloux ?

**CHRONOS (snob)**

C'est ma fantaisie de faire un petit cadeau aux humains quand j'en ai envie, et de voir un peu ce qu'ils en font.

**ZEUS**

Maîtriser le temps, tu appelles ça un petit cadeau ? Et comme pourboire, tu donnes quoi ? Des Rolex ?

**CHRONOS**

Je suis Chronos. Tu voulais que je lui file quoi, comme don ? Multiplier les petits pains ? Tu me diras, avec un papa restaurateur, hein ?

Et puis c'est pas le grand jeu, j'ai limité son champ d'action, au gamin. Tu verras.

**ZEUS**

Si je comprends bien, il va falloir garder un œil sur lui.

**CHRONOS**

Ça nous occupera. Parce que l'éternité, si tu fous rien, c'est long.

**10. Int. Nuit L'auberge (chambre)**

Ariane, la nourrice, se lève pour donner le sein au petit Élie qui pleure. Elle lui donne machinalement son doigt pendant qu'il tète, comme l'a fait Chronos. Le petit entoure l'index de sa nounou et forme le zéro avec ses doigts.

Elle s'aperçoit alors que le balancier de la grosse horloge qui se trouve sur le palier s'arrête. L'horloge rattrape son retard dès qu'elle fait lâcher la main de l'enfant. Elle fait l'expérience plusieurs fois.

**11. Int. Nuit L'auberge (cuisine)**

Chaussegros et quelques marmitons sont occupés à faire des ravioles. Ils déposent un grand carré de pâte très fine sur les moules.

**CHAUSSEGROS**

Alors, les enfants, c'est maintenant que ça devient délicat. Plus la pâte est fine, et plus les ravioles seront bonnes. Mais c'est fragile ! C'est de la dentelle ! On y va doucement, tous ensemble.

Ariane, mal rajustée, un sein à l'air, déboule dans la cuisine. Les marmitons se poussent du coude en se rinçant l'œil.

**ARIANE**

Votre fils arrête l'heure !

Tout le monde la regarde, stupéfait. Le grand carré de pâte se déchire.

**12. Int. Nuit L'auberge (chambre)**

Ariane donne son doigt à Élie pendant qu'il tète devant tous les gens qui se trouvaient en cuisine. Les doigts d'Élie forment le zéro. Le balancier de la grosse horloge s'arrête. Elle refait l'expérience à

plusieurs reprises. Tous constatent le prodige. Chaussegros met son index devant sa bouche.

**CHAUSSEGROS**

Je vous préviens, ça ne sort pas d'ici. Le premier qui cause est viré !

**13. Ext. Jour                      Le village de Chichilianne**

Tous les villageois sont vaseux. Ils se sont levés en retard. Un homme en pyjama court derrière l'autocar. Une file d'attente s'allonge devant la boutique de l'horloger, chacun apportant qui une pendulette, qui une montre, qui une comtoise. Dans la boutique, l'horloger désemparé retourne un réveil entre ses mains en apostrophant un client.

**L'HORLOGER**

Il fonctionne très bien, ce réveil ! Vous avez dû oublier de le remonter, voilà tout ! Vous voyez bien, j'arrive à le faire sonner, moi !

Le réveil sonne.

**14. Int. Nuit                      L'auberge (couloir)**

On entend les hurlements du bébé. Une lumière s'allume. Ariane, la nourrice, s'apprête à entrer dans la chambre. Chaussegros, en pyjama, vient aux nouvelles.

**CHAUSSEGROS**

Encore ?

**ARIANE**

Eh oui, monsieur. Il fait ses dents.

**CHAUSSEGROS**

Faites attention avec ses doigts, hein !

**ARIANE**

Vous êtes drôle, vous. Il n'y a que comme ça qu'il se rendort.

Elle entre dans la chambre.

**15. Int. Jour La Commanderie**

Carton : « dix ans plus tard ».

Ariane est habillée pour sortir, à la mode de l'année 1958. Elle entre dans la grande cuisine de la Commanderie, où le régisseur Calixte Baquier, son épouse et son fils prennent le petit déjeuner. Elle attrape une tartine et mord dedans.

**ARIANE**

Bonjour ! Quelle belle matinée pour un jour de congé !

**CALIXTE**

Profites-en ! Ne t'inquiète de rien. Madame Jolaine est en forme, elle m'a demandé de la sortir pour prendre le soleil du matin.

Ariane sort.

**16. Ext. Jour Terrasse de la Commanderie**

Jolaine, une dame de soixante ans, très mince, diaphane, est assise, bien couverte, dans un fauteuil roulant. Elle offre son visage aux rayons rasants du soleil levant. Ariane la rejoint et s'agenouille près du fauteuil.

**ARIANE**

Bonjour Jolaine ! Vous êtes bien sûre que ça va aller ?

**JOLAINE**

Mais oui ! Calixte est aux petits soins. Il n'arrête pas de venir voir si je ne suis pas trop cuite. Partez tranquille, saluez tout le monde à Chichilianne de ma part.

**17. Ext. Jour Chichilianne - le centre du village**

Une voiture s'arrête. Ariane en descend, côté passager, et se penche à la portière.

**ARIANE**

Merci, monsieur le maire !

**LE MAIRE DE CHICHILIANNE (au volant)**

Avec plaisir ! Ce soir à l'apéro tout le monde dira qu'on t'a vue dans ma voiture. Les jaloux vont causer fort. C'est parfait pour ma popularité.

**18. Ext. Jour Chichilianne - boutique « le chic de Paris »**

Ariane entre. Deux clientes (la soixantaine) et la vendeuse (plus jeune, moins de 30 ans) la saluent.

**CLIENTE 1**

Ah mais c'est la petite Ariane !

**ARIANE**

Bonjour mesdames ! Il me faut quelques fanfreluches, je n'ai plus rien à me mettre.

**CLIENTE 2**

Vous avez pu laisser Jolaine ?

**ARIANE**

Elle se sentait bien hier, alors elle m'a donné ma journée. Calixte veille sur elle, il sait quoi faire.

**CLIENTE 2**

Quel malheur qu'elle soit si malade. Elle qui était si forte, si jolie...

**CLIENTE 1**

...si impertinente !

**CLIENTE 2**

Ah, ça ! Elle avait du répondant !

**19. Int. Nuit Un salon**

Une soirée des années 20. Smoking et robes du soir. On valse.

Un jeune homme élégant (François Sémiramis à vingt ans) entre. Les jeunes filles ne manquent pas de le remarquer. Son regard fait le tour de l'assistance et s'arrête sur Jolaine. Il est séduit.

**JOLAINE, JEUNE (à sa voisine)**

Qui est donc ce garçon qui me dévisage ? Les yeux vont lui sortir de la tête !

**JEUNE DANSEUSE, amie de Jolaine**

C'est le fils de la sorcière, la vieille chouette qui doit dormir dans une cage avec ses vautours.

Attention ma Jolaine, si tu le fréquentes d'un peu trop près, elle te fera enlever par ses rabatteurs et elle te mangera le foie sans assaisonnement.

François s'approche pendant qu'elle parle.

**FRANÇOIS, JEUNE**

Mademoiselle, me ferez vous l'honneur de m'accorder cette valse ?

**JOLAINE, JEUNE**

Impossible ! Vous tacheriez ma belle robe avec le sang d'oiseau que vos avez sur les mains.

Elle se détourne de lui. François est effondré.

**20. Ext. Jour Chichilienne - boutique « le chic de Paris »**

**CLIENTE 1 (à la vendeuse)**

Elle lui en a fait voir ! Elle avait le caractère bien trempé !

**CLIENTE 2**

C'était une famille d'oiseleurs. Ils capturaient des oiseaux depuis des générations. C'était la mode des plumes, à cette époque. Tout le monde voulait avoir ses plumes. Madame Sémiramis, la mère de monsieur François, ne vivait que pour ses affaires. Elle ne s'occupait guère de son fils.

**21. Ext. Jour La cour de la Commanderie**

La cour de la Commanderie est encombrée de dizaines de cages. C'est le crépuscule. On devine des oiseaux dans les cages.

Une femme, la soixantaine, très droite, habillée d'une longue robe noire à l'ancienne, déambule parmi les cages en exultant.

**CLIENTE 2 (off)**

Elle avait une affection particulière pour les rapaces.

Elle s'arrête devant une volière, entrouvre la porte, et y jette un lapin mort.

**22. Ext. Jour En montagne, près d'une source**

Un homme et une toute jeune fille (Jolaine, jeune) habillés simplement marchent d'un bon pas, se promenant dans la montagne. L'environnement est rude et pierreux. Ils stoppent près de la source et le père montre le panorama à sa fille. On voit le Mont-Aiguille à l'arrière-plan.

**LE PÈRE DE JOLAINE**

Tu vois, ma petite Jolaine, tout ça est à nous. Nos terres continuent encore pendant un kilomètre ou deux. C'est

magnifique mais c'est sauvage. Que de la caillasse ! Il n'y a rien à en tirer. Même les chèvres ont du mal à paître, par ici. Tiens...

Il se penche pour remplir un gobelet à la source.

**LE PÈRE DE JOLAINE (poursuivant)**

...Goûte donc, vois comme l'eau est pure et fraîche, à cette altitude.

**JOLAINE, JEUNE (ayant bu)**

Hum ! C'est vrai qu'elle est délicieuse. Pourquoi est-ce que tu ne la mets pas dans des bouteilles pour la vendre comme du bon vin ?

Gros plan sur le visage du père qui a une illumination.

**23. Ext. Jour                      Un quai de chargement**

Un panneau qui indique « Société des Eaux de Source du Trièves » surplombe le toit d'un grand entrepôt. Sur le quai de chargement règne une intense activité, des ouvriers déplaçant des caisses de bouteilles en quantité quasi infinie.

**24. Int. Nuit                      Un cinéma**

Une réclame à l'ancienne, après le générique de Jean Mineur Publicité. L'image montre une famille idéale à table (père, mère, deux enfants bien blonds qui se tiennent bien droits, un cocker, tous tirés à quatre épingles).

**SPEAKER PUBLICITÉ, ANNÉES 50 (OFF)**

Apportez les bienfaits de l'eau des Alpes sur votre table. Parfaitement pure, délicatement minéralisée, elle fera le bonheur des petits et des grands.

La famille trinque. Gros plan sur la bouteille d'eau. L'étiquette indique « Source Jolaine ».



**25. Ext. Jour**                      **Les rues de Chichilianne**

François Sémiramis, jeune, et sa mère, endimanchés, sortent de l'église, au milieu d'autres personnes. Jolaine (jeune) passe à cheval, elle part en promenade ou elle en revient [ce qui signifie que cet esprit indépendant a zappé la messe]. Cela lui attire quelques regards réprobateurs.

Elle porte une tenue de cavalier (pas une robe, un pantalon), et monte avec assurance.

Son cheval fait un écart devant les Sémiramis.

**JOLAINE, JEUNE (à son cheval, mais haut)**

Tout doux ! C'est l'odeur de la fiente qui t'incommode ?

François la regarde partir. Sa mère lui prend le bras avec brusquerie et l'emmène.

**26. Int. Nuit**                      **La chambre de Calixte - la Commanderie**

François Sémiramis, jeune, est penché sur le lit du jeune Calixte qui dort encore.

**FRANÇOIS, JEUNE**

Calixte, oh Calixte ! Viens, j'ai besoin de toi.

**CALIXTE, JEUNE**

Qu'est-ce qu'il peut y avoir de si urgent ? On a une vache qui vèle ?

**FRANÇOIS, JEUNE**

Viens, je te dis. On doit remettre les choses en ordre.

**27. Ext. Jour**                      **La cour de la Commanderie**

Le jour se lève. François (jeune) déambule parmi les cages et commence à ouvrir toutes les portes. Les oiseaux s'envolent.

**CALIXTE, JEUNE**

Ah, c'est la folie d'amour qui le prend. Il n'y a pas d'autre

explication.

(s'efforçant de retenir François)

Monsieur, soyez raisonnable. Elle finirait bien par s'y faire.

**FRANÇOIS, JEUNE**

Ouvre-les, je te dis. Ouvre-les toutes. C'est la seule façon pour qu'elle m'aime.

La mère de François arrive sur la terrasse. Elle est dans une colère froide, elle s'approche, menaçante, effrayante, parmi les bruits d'ailes et les ombres d'oiseaux volant au-dessus d'elle.

**CALIXTE, JEUNE**

Oh, là là, voilà votre mère ! Pour vous, c'est la pension. Pour moi c'est la porte. Au mieux !

François rejoint la grande volière des rapaces. Il ouvre la porte triomphalement. Sa mère a un mouvement de panique.

**LA MÈRE DE FRANÇOIS**

Non !

Les grands oiseaux prennent leur envol. Tous lèvent la tête. Mais personne ne sourit. On entend le cri d'attaque d'un grand aigle. Des plumes tombent sur Calixte, François et sa mère.

**CALIXTE, JEUNE**

Ah ben, fallait s'y attendre. Vous vouliez remettre les choses en ordre...

C'est ça, l'ordre, dans la nature : les gros oiseaux bouffent les petits.

**LA MÈRE DE FRANÇOIS**

Non !

Elle se tient la poitrine, et s'effondre. Les deux jeunes hommes se précipitent pour l'aider. Mais elle succombe à la crise cardiaque, étendue au milieu des plumes multicolores dans l'éclat du soleil levant. L'ombre démesurée d'un grand rapace passe sur son corps inerte.

**FRANÇOIS, JEUNE (en larmes)**

Ce n'est pas ce que je voulais. Ce n'est pas ce que je voulais !

**28. Ext. Jour La Commanderie**

François Sémiramis (jeune, mais les traits plus marqués, les tempes déjà grisonnantes) tient une réunion avec ses ouvriers. Il arpente la terrasse.

**FRANÇOIS (JEUNE)**

Ça n'est pourtant pas compliqué. On fait la même chose qu'avant, mais dans l'autre sens. On achète des oiseaux en Europe, et on les ramène dans leur pays.

**UN OUVRIER**

Et pourquoi qu'on ferait ça, monsieur François, si je peux me permettre ?

**FRANÇOIS (JEUNE)**

Nous réparons les erreurs du passé ! On peut gagner de l'argent sans exploiter des êtres vivants. On peut rapporter des tas de choses, de ces pays-là, des épices, des étoffes. Pas question de rentrer à vide !

**L'OUVRIER (bas, à son voisin)**

Comme si on nous attendait sur ces marchandises-là ! Il va se mettre sur la paille, avec son idée fixe.

**29. Ext. Jour Devant la Société des Eaux de Source**

Le père de Jolaine sort de ses bureaux et avise une remorque bâchée qui est arrêtée devant un quai de déchargement. Il se retourne pour appeler à l'intérieur.

**LE PÈRE DE JOLAINE**

Jolaine ? Viens, voir, c'est encore lui.

Jolaine (jeune) sort sur le pas de la porte. François (jeune), qui se tenait derrière la remorque, se montre. Il n'a rien d'arrogant, il semble plutôt anxieux de ce qu'il va advenir.

D'un geste théâtral, il enlève la bâche, découvrant le contenu de la remorque.

Elle est pleine de cages vides.

Jolaine rejoint François. Elle le regarde. Il lui prend les mains. Elle le laisse faire.

**30. Int. Jour Dans la salle des mariages d'une mairie**

François et Jolaine écoutent le maire leur lire les textes de loi.

Les mariés s'embrassent sous les applaudissements.

**31. Ext. Jour Chichilianne - boutique « le chic de Paris »**

**LA VENDEUSE**

Tout est bien qui se finit bien, alors ?

**CLIENTE 2**

Eh non. Jolaine a déclaré une sale maladie. Elle n'aura jamais d'enfant. Elle ne montera plus jamais à cheval et ne fera plus ses longues promenades dans ses montagnes.

**32. Int. Jour La chambre de Jolaine à la Commanderie**

Jolaine est au lit, pâle, les traits tirés. Le médecin est penché sur elle.

François tourne le dos à la chambre et pleure en silence.

**33. Ext. Jour La cour de la Commanderie**

François (tel qu'il est aujourd'hui) ouvre la porte d'une remise et jette une cage vide à l'intérieur, où elle en rejoint des centaines d'autres. Puis il entre dans la Commanderie.

**34. Int. Jour \_\_\_\_\_ La chambre de Jolaine à la Commanderie**

Jolaine est au lit. François entre et vient s'asseoir près d'elle.

**FRANÇOIS (chuchotant à l'oreille de Jolaine endormie)**

J'en ai libéré deux mille cette semaine.

**35. Int. Jour \_\_\_\_\_ Salon de Chronos**

Chronos, un paquet de chips et une bière en mains, rejoint Zeus sur le canapé.

**CHRONOS**

J'ai raté quelque chose ?

**ZEUS (sans tourner la tête, la voix mal assurée ; ses joues sont inondées de larmes)**

Oh, euh... Rien d'important.

**CHRONOS (s'emparant d'une télécommande)**

Ça t'ennuie si je rezappe sur le gamin ?

**36. Ext. Jour \_\_\_\_\_ L'école de Chichilianne - salle de classe**

Élie a dix ans. Il est sur l'estrade dans la position classique d'un élève qui récite un poème (les mains dans le dos, se balançant doucement).

**ÉLIE (récitant)**

« L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;  
Il coule, et nous passons. »

**L'INSTITUTEUR**

Ah, Lamartine ! Excellent choix ! Vous vous demandez peut-être pourquoi je vous fais apprendre par cœur des textes un peu compliqués. Mais quand vous serez vieux comme moi, quand vous aurez un peu vécu, vous vous en

souviendrez et vous les comprendrez.  
Allez, sauvez-vous, c'est l'heure !

### **37. Ext. Jour** Sortie de l'école de Chichillianne

Élie sort de l'école avec d'autres garçons et récupère son vélo. Ariane l'interpelle.

**ARIANE**

Élie !

**ÉLIE (se jetant dans les bras  
d'Ariane)**

Ma nounou ! Tu ne travailles plus là-haut ?

Elle porte des paquets. Ils parlent en marchant, l'enfant poussant son engin.

**ARIANE**

Si ! Je suis de repos. Je suis venue m'acheter quelques bricoles et je voulais passer à l'auberge.

**ÉLIE**

Tu ne verras pas maman, elle est partie à Veynes pour soigner Mamie. Tu vois, elle aussi, elle est devenue infirmière.

### **38. Int. Jour** L'auberge (petite salle)

Chaussegros ouvre son courrier, assis à une table dans la petite salle de l'auberge où Zeus et Chronos ont dîné. Entrée d'Ariane et Élie.

**ARIANE**

Bonjour !

**CHAUSSEGROS (surpris, il se lève pour  
l'embrasser)**

Ariane ? Tu es descendue de la Commanderie ?

**ARIANE**

Oui, pour une fois. Et je voulais voir ma cousine Mariette. J'espère qu'elle n'a pas trop de monde à servir, qu'on puisse causer un peu.

Chaussegros la regarde sortir, songeur.

**CHAUSSEGROS**

Élie, il faut que je te dise. Il y a un geste que tu ne dois jamais faire, sous aucun prétexte.

**ÉLIE**

Je sais, Papa, c'est grossier. Maman me l'a dit.

**CHAUSSEGROS**

Non, je ne veux pas dire ce geste-ci. C'est celui-là que tu ne dois pas faire.

Chaussegros fait le zéro avec son pouce et son index. Il ne voit pas qu'Ariane et Mariette sont dans l'encadrement de la porte et surprennent la fin de la conversation.

**CHAUSSEGROS**

Enfin, que tu ne dois pas faire non plus. Jamais.

**ÉLIE**

Pourquoi ?

**CHAUSSEGROS**

Parce que ! C'est comme ça !

**ÉLIE**

C'est grossier ?

**CHAUSSEGROS**

Voilà ! Exactement !

**ARIANE (chuchotant, à Mariette)**

Il ne lui a rien dit ? Et personne n'a rien vu ?

**MARIETTE (chuchotant)**

Tout le monde se souvient de l'étrange visite qu'on a reçue le jour de la naissance d'Élie, mais le patron veut tellement que ça reste secret...

**ARIANE (chuchotant, à Mariette)**

Le petit mériterait de savoir qu'il a un don, quand même.

### **39. Int. Jour Salon de Chronos**

Chronos, en complet blanc, est installé sur un canapé blanc moderne dans une vaste pièce blanche et nue. Il est dans l'attitude de quelqu'un qui regarde la télévision.

**CHRONOS**

Gros malin, va !

Dans l'arrière-plan, Zeus, habillé en golfeur d'opérette (pantalon de golf blanc, chaussettes hautes, polo blanc, casquette sur l'oreille, diamant au petit doigt) raccompagne à la porte une jeune nymphe court vêtue et manifestement comblée. Il s'appuie négligemment sur un club de golf. Il vient se placer derrière le canapé.

**ZEUS**

C'est de moi que tu causes ?

**CHRONOS**

Mais non, c'est l'aubergiste, tu sais, le père du petit Élie. Question psychologie, il est zéro.

Il vient de déclencher quelque chose.

### **40. Ext. Jour Les rues de Chichilianne**

Ariane parle à Élie. Elle lui montre le clocher de l'église. Il fait le zéro avec ses doigts. Elle lui présente la petite montre qu'elle porte en sautoir.



**41. Int. Jour** \_\_\_\_\_ **Salon de Chronos**

Zeus se tient debout derrière le canapé blanc dans lequel Chronos est assis. Ils sont dans l'attitude de quelqu'un qui regarde la télévision.

**CHRONOS (amusé, désignant l'écran)**

Tu vois !

**ZEUS**

Ça n'était pas trop difficile à prédire, entre nous....

(admirant le téléviseur)

Eh ben ! On ne se refuse rien.

**CHRONOS**

Tu parles ! Si j'étais allé le chercher dix ans plus tard, j'avais la 3D !

(détaillant le costume de Zeus)

Et toi ? Tu ne te changes plus en taureau, ou en cygne, pour draguer ?

**ZEUS**

Ah nan ! Moi aussi, je m'adapte à l'époque. Tel que tu me vois, je suis un tigre des bois.

(il griffe l'air de sa main et rugit)

Rooooar !

(il simule un swing avec son club de golf)

Ce succès ! Les nymphettes adorent.

**42. Ext. Jour** \_\_\_\_\_ **Devant l'horlogerie de Chichilianne**

L'horloger prend le frais devant sa porte, l'air satisfait, un peu assoupi. On entend les tics-tacs des dizaines de pendules qui sont exposées dans la boutique derrière lui. Ce bruit emplît l'espace. L'horloger a un sourire épanoui. Tout-à-coup le bruit cesse. Il est 8h28.

**L'HORLOGER (agacé)**

Voilà que ça recommence !

**43. Ext. Jour Devant l'école de Chichilianne**

Au volant de sa 2 CV camionnette, Chaussegros passe devant l'école de Chichilianne. Il voit son fils faire le zéro avec ses doigts en direction de l'horloge. D'autres élèves entrent dans l'école précipitamment, pendant que l'instituteur consulte sa montre avec application.

**CHAUSSEGROS**

Ah le petit sacripant ! Je savais bien qu'Ariane allait vendre la mèche.

**44. Ext. Jour Devant l'horlogerie de Chichilianne**

L'horloger rentre dans sa boutique. Toutes les pendules sont arrêtées, les balanciers, les trotteuses, rien ne bouge, dans un silence absolu. Il est 8h35. Tout à coup, tous les mécanismes se remettent en marche. Les horloges rattrapent le temps perdu puis se calent toutes sur la même heure. Les aiguilles tournent à toute vitesse. Les coucous sortent et entrent frénétiquement de leur petite maison. Le tic-tac reprend finalement à un rythme normal.

**45. Int. Jour Grande cuisine de la Commanderie**

Calixte, sa femme et leur fils (qu'on a vu parmi les camarades de classe d'Élie) soupent en silence. Seuls s'entendent les bruits de leurs cuillers et le tic-tac d'une grosse horloge. Le fils Baquier relève la tête et annonce d'une petite voix.

**LE FILS BAQUIER**

Y'a l'Élie Chaussegros qui arrête l'heure.

Les parents se regardent.

**Calixte**

Tu n'as pas fini de raconter des âneries, toi !

**46. Int. Jour** \_\_\_\_\_ **L'auberge**

Élie rentre de l'école, son cartable sous le bras. Son père est occupé à faire ses comptes dans la grande salle de l'auberge déserte.

**CHAUSSEGROS**

Je t'ai vu, garnement, arrêter l'horloge de l'école !

**ÉLIE**

Mais, Papa, c'était pour que les copains ne soient pas punis. Ils étaient en retard et tu sais comme monsieur l'instituteur n'aime pas ça.

**CHAUSSEGROS (attendri)**

Si tu l'as fait pour rendre service, c'est différent. Mais il ne faut pas trop jouer à ça, tu vas finir par te faire remarquer. J'aurais préféré qu'Ariane attende encore un peu pour t'en parler.

C'est lourd à porter, un secret pareil, tu sais. Les gens ont vite fait de causer. Et Monsieur l'Instituteur n'aime pas trop se faire berner !

**ÉLIE**

Ah ! Monsieur l'instituteur, il serait peut-être content que sa montre s'arrête, quand il va aux champignons avec mademoiselle Berthe.

**CHAUSSEGROS (complice)**

Veux-tu te taire !

Tu es bien observateur, toi, tiens !

**ÉLIE**

Tu y allais, aux champignons, avec maman ?

**CHAUSSEGROS (nostalgique)**

Oui mais moi j'étais couillon, et j'étais cuisinier. Alors je ramassais des girolles au lieu de lui offrir des gueules de loup.

Bon ! Si tu me promets de faire attention...

Chaussegros met son index devant sa bouche.

Qu'est-ce que tu dirais d'aller chercher un joli jouet en bois chez le père Bijoux ? Faudrait pas que tu grandisses trop vite.

#### **47. Ext. Jour** Devant la fabrique de jouets du père Bijoux

Élie et son père arrivent devant une magnifique et vaste maison qui abrite la fabrique de jouets du père Bijoux. Elle est très colorée, il y a des géraniums à toutes les fenêtres, le cadre est enchanteur. On se croirait chez le Père Noël. En fait, on y est ! Dans toutes ses scènes, le Père Bijoux sera habillé dans les tons rouges, parce qu'il est un avatar du bonhomme au traîneau. La porte est grande ouverte (elle ne sera jamais fermée pendant les prochaines scènes). Le soleil est déjà bas sur l'horizon.

#### **48. Int. Jour** Dans la fabrique de jouets Bijoux

Dans une vaste pièce, le père Bijoux et un apprenti sont penchés sur un petit train en bois. Un côté de la pièce sert d'atelier (établi, sciure, machines à bois, outils) et l'autre de boutique (jouets en bois sur des étagères). Tout ça est très coloré. La lumière orangée du soleil couchant entre par les fenêtres. L'apprenti ressemble vaguement à un lutin. Sur un comptoir, un panier de belles pommes.

##### **LE PÈRE BIJOUX (débonnaire)**

Tu vois, les enfants, ils aiment voir les petits trains se dandiner quand on les fait rouler. Si tu les fais à la machine, les petites roues, elles sont trop rondes et les trains, ils ne se dandinent pas. Il faut que les roues ne soient pas trop parfaites.

##### **CHAUSSEGROS (entrant avec Élie)**

Bonjour monsieur Bijoux ! Bonjour jeune homme ! Est-ce que nous avons le temps de choisir un jouet avant la fermeture ?

Élie se prépare à faire le zéro avec ses doigts en regardant le joli coucou accroché au-dessus du comptoir. Chaussegros remarque son geste et lui ramène doucement la main vers le bas (sans violence).

Il met son index devant sa bouche.

**LE PÈRE BIJOUX (avec un bon sourire)**

Regardez tranquillement. Chez Bijoux, il n'y a pas d'heure de fermeture.

Élie détend ses doigts.

**49. Ext. Jour                      Devant la fabrique de jouets du père Bijoux**

Une voiture de sport stoppe devant la fabrique de jouets. Un homme en costume noir, l'air sûr de lui, en descend. Sa passagère est une jeune femme en tailleur qui prend note de tout ce qu'il dit.

**LE PROMOTEUR**

Magnifique ! Regardez-moi le charme de cette bicoque !  
Et la vue !

Il se tourne vers tous les points cardinaux. D'un côté, le Mont-Aiguille remplit l'horizon. De l'autre, une fontaine. Tout ça très fleuri, très bucolique dans la lumière du couchant.

**LE PROMOTEUR**

Ça ferait un de ces hôtels ! Bon, bien sûr, il faudrait aménager un peu. Aplanir au bulldozer. La montagne, c'est beau, mais c'est pas droit.

Il entre chez le Père Bijoux, suivi de sa secrétaire qui cliquette sur ses escarpins.

**50. Int. Jour                      Dans la fabrique de jouets Bijoux**

Le père Bijoux est avec son apprenti. Élie est en train de souffler dans un appeau qui produit un bruit compliqué, incongru, impossible à faire avec un appeau normal.

**LE PROMOTEUR**

Bonjour, braves gens ! Est-ce qu'on peut voir le patron ?

**LE PÈRE BIJOUX (affable mais méfiant)**

Bonjour ! Et qu'est-ce qu'on lui veut, au patron ?

Tout en parlant, le promoteur circule dans l'atelier en tripotant négligemment quelques jouets. Il passe un doigt méprisant sur une machine pleine de sciure.

**LE PROMOTEUR**

Eh bien, je cherche à investir dans votre belle région et j'ai remarqué votre... baraque. Il y a quelque chose à en tirer. Il est peut-être temps de penser...

**CHAUSSEGROS (chuchotant, à Élie)**

Pourvu qu'il ne parle pas de...

**LE PROMOTEUR**

...Retraite ! Ah ! Les belles siestes sous les pommiers ! Les parties de pétanque avec les copains !

Le mot « retraite » a eu un effet visible sur le Père Bijoux. Il s'échauffe. La suite du discours ne lui plaît pas davantage. Chaussegros s'installe posément pour assister à la suite. On voit qu'il boit du petit lait.

**LE PROMOTEUR**

Vous pourrez... Je ne sais pas... Aller à la pêche ! Voyager ! Cesser enfin de patauger dans les copeaux ! Allez, je vous achète tout le bazar.

**LE PÈRE BIJOUX**

Ah voilà ! Voilà les vautours qui tournent au-dessus du pauvre vieux Bijoux. Je vous vois venir, avec vos grands airs de la ville. Vous venez d'où, de Grenoble ? Ne me dites pas, c'est pire que ça. De Lyon ! Je vois bien vos yeux qui vous sortent de la tête. Vous voulez m'en faire un piège à touristes, de ma fabrique. Eh bien, il va falloir attendre encore un peu. Pour l'instant, la carcasse bouge encore ! Si vous n'aimez pas l'odeur des copeaux, n'en dégustez pas les autres ! Sortez de chez moi ! Remontez dans votre auto qui salit l'air de mes montagnes !

Foutez-moi le camp ! Foutez-moi le camp !

Il les pousse dehors par la porte restée ouverte.







**MARCEL CHAMBELLAN**

Moun Diou, qué malheur !

Tout le monde accuse le coup. Murmures dans la salle.

**CHAUSSEGROS**

Il ne faut pas laisser faire ça.

**LE MAIRE**

Surtout que le vieux a prévenu qu'il tirerait à vue. Il est foutu de le faire. On va en prison quand même, quand on a quatre-vingt-quatorze ans ?

**CHAUSSEGROS**

Les huissiers, ça marche avec les heures, c'est bien connu.

(à Élie, avec un clin d'oeil complice, son index devant sa bouche.)

Élie, à partir de maintenant, il faut que tu sois toujours prêt à intervenir. Tu es notre arme secrète.

Tous les fainéants regardent ailleurs, faisant ostensiblement comme s'ils n'avaient rien entendu.

(au maire)

Je ne peux pas t'en dire plus, c'est un secret, mais nous avons une belle carte dans notre manche.

Même jeu des fainéants.

(aux fainéants du bar)

Vous, les gars, vous allez prendre des quarts. Je veux qu'il y en ait un en terrasse en permanence pour surveiller l'arrivée de l'huissier. Vous boirez sur mon compte.

**MARCEL CHAMBELLAN**

Picoler à l'œil, c'est toujours possible...

Mais, comment c'est qu'on le reconnaîtra, l'huissier ? C'est que j'en ai jamais vu, moi, Dieu garde !

**CHAUSSEGROS**

C'est facile. Ils ressemblent tous à des corbeaux, ils sont noirs comme la suie, le nez crochu, les doigts tordus, les dents pointues. Affreux !

Et ils ont une serviette en cuir noir dont ils ne se séparent jamais. Même au lit !

**56. Ext. Jour Le cimetière**

Dans un cimetière écrasé de soleil, Marcel Chambellan raconte les nouvelles du village à la tombe de sa mère, qui est ornée du portrait de la dame en question, une caricature de mère castratrice, l'air sévère, le menton relevé, la robe noire boutonnée jusqu'au menton. Il marmonne et les cigales s'en donnent à coeur joie, alors on ne saisit qu'un mot par ci, par là.

**MARCEL CHAMBELLAN (marmonnant)**

Tu comprends... C'est pas que ça m'ennuie... Mais tout de même... La Raymonde... Enfin, quoi !... À l'âge qu'elle a... J'y ai dit que son coq...

Par dessus le mur du cimetière, il aperçoit sur la route une jolie demoiselle en vélo dont la jupe légère vole au vent. Sous le charme, il s'interrompt pour la suivre des yeux. Quand elle se rapproche, il voit, sanglée sur le porte-bagage, une serviette de cuir noir !

Il se rue vers la sortie du cimetière et il met en marche sa vieille Motobécane grise.

**MARCEL CHAMBELLAN**

Vains dieux ! Oh, vains dieux de vains dieux ! Qui c'est qu'aurait pu croire ?

Il s'efforce de la rattraper, couché sur sa selle. C'est que son engin ne va guère plus vite que le vélo.

Alors qu'il arrive derrière la demoiselle, il voit de mieux en mieux les jolies cuisses dévoilées par le vent de la course. Hypnotisé, il ralentit pour rester derrière le vélo.

Sa mère lui apparaît alors (la mégère qui était en photo sur la tombe) et le réprimande vertement.



Élie, cours prévenir monsieur le Maire.  
 (plus haut, appelant)  
 Mariette !

**60. Ext. Jour                      Devant l'auberge**

L'huissière arrive à son tour devant l'auberge. Elle pose son vélo contre le mur, jette un regard méprisant à la mobylette de Marcel, détache sa serviette de cuir du porte-bagage, et entre dans l'auberge.

**61. Int. Jour                      L'auberge**

Chaussegros accueille l'huissière, plein d'une amabilité exagérée.

**CHAUSSEGROS**

Mademoiselle, bonjour ! C'est pour déjeuner ?

(sans lui laisser le temps de répondre, la poussant à s'asseoir)

Installez-vous ici, vous serez à votre aise. Mariette, veux-tu bien prendre soin de mademoiselle ?

**MARIETTE (voix traînante)**

Je vous apporte la carte tout de suite. Il y aura un peu d'attente, nous sommes débordés.

L'huissière jette un regard étonné à la ronde. Seules quelques tables sont occupées. Mariette se dirige vers la cuisine à tous petits pas.

**62. Ext. Jour                      Les rues du village**

Dans les rues du village règne une grande effervescence. Les villageois transportent des échelles et des escabeaux. Ils enlèvent méthodiquement toutes les plaques de rue. Un petit panneau de bois qui indique « Fabrique Bijoux » est réduit en miettes. Une grande planche est clouée sur le plan du village qui se trouve sur la place derrière l'église.

Le maire dirige les opérations.

**63. Int. Jour L'auberge****MARIETTE (voix traînante)**

Mademoiselle a apprécié sa truite ? Ça valait bien les vingt minutes d'attente, n'est-ce pas ? C'est qu'il faut bien ça, pour la truite.

(longue pause)

Mademoiselle voudra du fromage ?

L'huissière acquiesce.

**MARIETTE (même jeu)**

Il faut que je trouve le patron. C'est lui qui le coupe. Il ne laisse personne le faire à sa place.

**64. Ext. Jour Devant l'auberge**

L'huissière sort de l'auberge. Quinze heures sonnent au clocher de l'église. Mariette la hèle depuis la porte.

**MARIETTE (voix normale, riieuse)**

À bientôt, mademoiselle. Vous êtes bien sûre que vous ne voulez pas un expresso ? C'est l'affaire de dix minutes.

**65. Ext. Jour Les rues du village**

L'huissière, tenant son vélo par le guidon, fait face à deux dames très affables (ce sont les clientes qui discutaient avec Ariane dans la boutique «Le chic de Paris»).

**Première passante**

Le Père Bijoux ? Ce serait pas celui qui fait dans la poterie ?

**Seconde passante**

Mais non ! La demoiselle te dit qu'il fait des rouets. Tu ne comprends donc rien ! Excusez-la, mademoiselle, c'est le diabète, cette saleté de maladie-là lui monte à la tête, elle ne sait plus ce qu'elle dit. Et encore, elle, c'est rien, mais

si vous voyiez mon pauvre beau-frère, qu'ils ont dû l'emmener à Grenoble pour lui couper la jambe. Si c'est pas malheureux ! Un gars qui dansait dans les bals, faut voir comment ! Le succès qu'il avait !

**Première passante**

Arrête donc , que t'embêtes mademoiselle avec tes histoires. Comment vous dites qui s'appelle, le monsieur que vous cherchez ? Le Père Hiboux ?

**Seconde passante**

Oh, marde ! Bijoux, qu'on te dit !

(faisant mine de chercher)

Oh, ça ne me revient toujours pas. Pourtant, j'en suis sûre, je ne connais que lui. Je l'ai là sur le bout de la langue.

**66. Ext. Jour** Les rues du village

L'huissière monte une côte un peu raide à vélo. Elle stoppe essoufflée près d'une bande de gamins (les camarades d'école d'Élie, déjà aperçus dans la scène 43), qu'elle interroge. On n'entend pas ce qu'ils se disent. Les gamins, très sérieux, lui indiquent la direction d'où elle vient.

**67. Ext. Jour** Devant la fabrique de jouets du père Bijoux

Chaussegros et Bijoux discutent devant la porte de la fabrique, dans laquelle l'apprenti est en train de pratiquer un trou à hauteur d'homme (et de fusil, surtout) avec une grosse chignole à main.

**CHAUSSEGROS**

Votre problème, c'est la sur-qualité. Des jouets que trois générations de gosses n'arrivent pas à endommager, c'est pas raisonnable. Moi j'ai de la chance, mes produits, ils les mangent. Forcément, ça résout la question.

**LE PÈRE BIJOUX (à l'apprenti)**

Dépêche-toi un peu ! Il faut la place du canon et de la visée.

(en aparté)

Ah ! Il y a bien vingt ans que je n'ai pas tiré un coup !

### **L'APPRENTI**

Mais, Père Bijoux, à quoi ça sert d'y faire un trou ? Cette porte, ça fait un demi-siècle qu'elle n'a pas été fermée. Je ne sais même pas si on a encore la clef !

## **68. Ext. Jour Les rues du village**

L'huissière, un peu échevelée, tenant son vélo par le guidon, est bloquée par un homme dont le cheval et la carriole prennent toute la rue. Il s'agit de Chronos, déguisé. Le cheval est un étalon blanc.

### **CHRONOS**

Le Père Bijoux ? Mais c'est pas par ici du tout ! Qui c'est qui a bien pu vous dire ça ? C'est tout de l'autre côté, vers les Roures. Vous pouvez pas le rater. Enfin, quand je dis « vous pouvez pas le rater », c'est façon de parler, hein. On la voit pas bien de la route, sa boutique, on pourrait passer devant dix fois. Je lui ai encore dit l'autre jour, c'est pas bon pour les affaires. Mais il écoute personne.

Parce que les vieux, on dira ce qu'on voudra, c'est têtù, 's'pas ? Moi, par exemple, je suis pas encore vieux vieux, mais déjà je suis pas mal bouché à l'émeri. Alors le père Bijoux qu'est presque centenaire, vous pensez, sa tête, si c'est du bois.

Du bois ! Z 'avez compris ? Pour un menuisier ! Tiens, elle est bonne, celle-là. Le malheur, c'est que je les note pas.

(au cheval)

Hein, Bijou ?

Oui, lui aussi, il s'appelle Bijou, drôle de coïncidence, hein ? Surtout que, quand on y pense, il n'est pas né l'année des « B », je me demande bien ce qu'il nous a pris de l'appeler comme ça.

L'huissière ne remarque pas, juste derrière la charrette, une affiche de quatre mètres par trois, qui clame « Chez Bijoux – Jouets traditionnels

en bois du Trièves - à trois minutes », avec un joli portrait du vieil homme souriant.

**69. Ext. Jour Les rues du village**

Chronos se tient à côté du cheval.

**CHRONOS**

C'est bon, elle est partie. Tu peux te changer.

Le cheval ne réagit pas.

**CHRONOS**

T'entends rien, avec tes œillères, là, hein ? Zeus ? C'est bien toi ?

Me dis pas que je suis en train de parler à un vrai canasson ?

**70. Ext. Jour Devant la fabrique de jouets du père Bijoux**

Il est six heures moins le quart à l'horloge de l'église quand l'huissière arrive devant chez le Père Bijoux. Elle est passablement énervée, et sa tenue est un peu défraîchie (mais elle reste jolie). Il y a foule devant la boutique : Chaussegros, Mariette, Ariane, l'instituteur, le curé, l'homme au cheval, les deux commères, Marcel Chambellan, l'apprenti, les clients de l'auberge, les gamins de l'école.

Élie est un peu à l'écart. Il pointe sa main vers l'horloge du clocher et fait le zéro avec ses doigts. Chaussegros regarde avec satisfaction sa montre-gousset dont la trotteuse est arrêtée.

Zeus et Chronos assistent à la scène, installés sur un banc qui se trouve près de la fabrique. Personne ne fait attention à eux.

Le Père Bijoux est assis sur un tabouret devant sa porte, qui est restée ouverte. Il tient son fusil debout sur la crosse, devant lui.

La foule, compacte, fait barrage et gêne le passage. Tout le monde parle en même temps. Dans le brouhaha, on attrape des phrases à la volée.

**LE CURÉ**

On ne peut pas empêcher cette demoiselle de faire son



devoir. Elle représente la loi, tout de même.

**MARCEL CHAMBELLAN (éméché)**

Mais la loi, elle est pourrie ! C'est des vendus qui la font, la loi, loin d'ici, à Paris. Qu'est-ce qu'ils en savent, de nos problèmes, hein ?

**PREMIÈRE PASSANTE**

Il a raison, le Marcel ! Quand la loi est mauvaise, on doit aller contre ! La désobéissance civile, que ça s'appelle !

**MARIETTE**

Dans le Vercors, la résistance, c'est la tradition. On ne se laisse pas faire !

**L'INSTITUTEUR**

Mademoiselle, vous qui avez l'air si gentil, qu'est-ce qui peut vous pousser à faire un métier pareil, ça j'aimerais bien le savoir ?

**SECONDE PASSANTE**

Mettre un pauvre vieux à la rue, faut avoir une belle mentalité, tiens.

Abandonnant son vélo, l'huissière avance, visiblement décidée à forcer le barrage des villageois, qui se resserre encore. Mariette croise les bras d'un air de défi.

**L'HUISSIÈRE**

Ah, ça suffit, maintenant, laissez-moi passer.

**CHAUSSEGROS**

Mademoiselle ?

Tout le monde fait silence immédiatement. Élie disjoint ses doigts. L'horloge de l'église se met à avancer rapidement pour rattraper son retard.

**CHAUSSEGROS (exagérément aimable)**

Mademoiselle, pouvez-vous me dire l'heure qu'il est, s'il vous plaît ?

L'huissière consulte sa délicate montre-poignet.

**L' HUISSIÈRE**

Il est...

(abattue, comprenant les conséquences de ce qu'elle va dire)

Il est dix-huit heures dix.

**CHAUSSEGROS**

Il me semble bien qu'après dix-huit heures, vous n'avez plus le droit d'agir, n'est-ce pas ?

La foule applaudit. Le Père Bijoux tire en l'air et reçoit stoïquement la volée de plomb quand elle retombe.

**71. Int. Jour \_\_\_\_\_ L'auberge**

L'huissière est au téléphone dans la cabine de l'auberge.

**L' HUISSIÈRE**

Oui, monsieur. Un véritable soulèvement populaire. Un complot ! C'est que le vieil homme est très aimé, ici. Il y a même eu un coup de feu.

**72. Int. Jour \_\_\_\_\_ L'étude**

À l'autre bout du fil, le patron de l'huissière est un homme austère, habillé en noir, qui ressemble étrangement au portrait des huissiers tel que Chaussegros les a décrits.

**L' HUISSIER EN CHEF**

Dormez dans cette auberge et ne vous inquiétez de rien. Demain matin, au lever du jour, je vous envoie la main-forte. Tout un peloton de gendarmerie. Force doit rester à la loi !

**73. Ext. Nuit**                      **Les rues du village**

Le soir tombe sur Chichilianne.

Les villageois enferment les coqs dans les caves.

Dans le clocher, le curé retrousse sa soutane pour monter sur un escabeau branlant. Au péril de sa vie, il ficelle des oreillers aux battants des cloches de l'église.

**74. Int. Nuit**                      **L'auberge - chambre de l'huissière**

L'huissière est au lit. Mariette ferme ses rideaux. Une tasse fume sur la table de chevet.

**MARIETTE**

C'est le meilleur lit de l'auberge, l'édredon le plus moelleux. On peut bien vous faire ça après le vilain tour qu'on vous a joué. Je vous ai fait une tisane avec des plantes de nos montagnes, ça va vous détendre.

Vous voulez que je mette votre serviette avec vous sous la couette ?

**L' HUISSIÈRE**

Ben non, quelle idée ?

**MARIETTE**

Ah ? J'aurais cru...

(sortant de la chambre)

Dormez bien. Vous verrez, ici, c'est très calme.

**75. Int. Nuit**                      **La salle de l'auberge**

La salle est pleine mais il n'y a pas un bruit. Les clients dînent sans parler, avec d'infinies précautions. Mariette débarrasse une table tout doucement.

**MARIETTE (chuchotant)**

Ces messieurs-dames prendront bien un dessert ?

**76. Int. Nuit La cuisine de l'auberge**

En cuisine, on travaille en veillant à ne pas entrechoquer les gamelles. Un marmiton rattrape in extremis un couvercle qui menaçait de tomber. Le patron annonce les plats à voix basse.

**CHAUSSEGROS (chuchotant)**

Une cassolette d'agneau aux pignons !

Un croustillant de chèvre !

Une fricassée d'escargots sur lit de ravioles !

À chaque plat, les cuisiniers répondent en brandissant une ardoise sur laquelle est écrit « Oui, chef ! ».

**77. Ext. Jour Les rues du village**

Le soleil se lève sur Chichilianne, dans un silence absolu.

**78. Int. Jour La chambre d'Élie**

Chaussegros ouvre les rideaux pour laisser entrer une lumière encore timide. Il se penche sur Élie et le réveille doucement.

**CHAUSSEGROS**

Lève-toi, mon bonhomme. Tu as du boulot, ce matin.

**79. Int. Jour La salle de l'auberge**

Élie, en pyjama, les yeux encore à moitié fermés, s'installe à une table. On ne voit pas sa main droite. Son père lui apporte un bol de chocolat chaud et des croissants croustillants.

**CHAUSSEGROS**

Tiens. Tu pourras manger de la main gauche ?

On constate alors que les doigts de la main droite d'Élie forment le zéro. Il fait signe que oui et attrape un croissant de la main gauche, dans lequel il mord avec plaisir.

Il y a une horloge dans la salle (avec une trotteuse) ; elle est, bien entendu, arrêtée.



**LE BRIGADIER**

Pas l'heure légale ? Vous plaisantez ?

Il consulte sa montre, s'étonne, la tapote, l'écoute, la secoue. Un gendarme s'approche et lui parle à l'oreille en désignant Élie.

**LE GENDARME**

Dites, chef. Je suis d'ici, vous savez. C'est le gamin, là, qui...

Le reste n'est pas audible ; l'huissière, cependant, était assez proche pour entendre.

**L'HUISSIÈRE**

Mais alors, si vous savez ce qu'il en est, intervenez, bon sang !

**LE BRIGADIER**

Écoutez. Nous assiégeons déjà un contrevenant de quatre-vingt-quatorze printemps qui jouit de l'estime générale. Si j'envoie quatre hommes martyriser un gamin de dix ans pour lui desserrer les doigts, ça va être l'émeute ! C'est qu'ici, on a l'habitude de résister à l'autorité ! On a vu des Feldmarschall repartir à poil !

**L'HUISSIÈRE**

Je m'en fiche, moi, de votre résistance ! Rien à foutre, du folklore local. J'exerce mon ministère ! Dans le respect de la loi ! Ah, ça ne se passera pas comme ça ! C'est que j'ai six-cent-vingt-six francs à récupérer, moi !

À l'énoncé de la somme, un grand silence s'installe. On se regarde, stupéfait.

**CHAUSSEGROS (subtilisant un képi sur la tête d'un gendarme)**

À votre bon cœur !

On fait la quête rapidement. Même le brigadier donne, satisfait de s'en sortir à si bon compte. Chaussegros compte la somme en la remettant à l'huissière.

**CHAUSSEGROS (moqueur)**

Six-cent-vingt-cinq et un qui nous font six-cent-vingt-six.  
Nous voulons bien un petit reçu.

L'apprenti du Père Bijoux sort de la fabrique de jouets avec un magnifique cochon-tirelire dans lequel Chaussegros verse les pièces surnuméraires. La foule applaudit.

**L' HUISSIÈRE**

Vous vous croyez malins, mais il en a d'autres, des dettes, votre Père Bijoux. Je reviendrai ! Avec un escadron entier de gendarmes, s'il le faut.

(regard haineux au brigadier)

Des vrais !

**82. Int. Jour La salle de l'auberge**

Une bonne partie de la population (dont les fainéants de la scène 55) est occupée à boire et rire au bar de l'auberge. Marcel Chambellan est un peu à l'écart, l'air pensif.

**CHAUSSEGROS (sans méchanceté)**

Eh bien, Marcel ? Tu rêves encore à ta jolie huissière ? Tu n'as qu'à me faire une belle ardoise, bien chargée, et je t'enverrai un papier bleu. Elle viendra saisir ta Mobylette. Ça te fera une occasion !

Quelques rieurs tapent dans le dos de Marcel.

**83. Ext. Jour Devant l'auberge**

Une limousine se gare devant la porte de l'auberge. Calixte en descend, sa casquette à la main.

**84. Int. Jour La salle de l'auberge**

On rit toujours. L'ambiance est détendue. Calixte se dirige droit vers Chaussegros.

**CALIXTE**

Messieurs dames, bonjour !

(à Chaussegros)

Monsieur Chaussegros ? Je suis le Calixte Baquier, le régisseur de la Commanderie. Mes maîtres m'ont demandé de venir vous chercher, ils aimeraient vous voir.

**CHAUSSEGROS (prenant les rieurs à témoin)**

Diantre !

C'est une convocation !

Vos patrons, ils pourraient venir à moi, aussi, vous savez ? Ça fait bien longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de les servir.

**CALIXTE**

Vous savez bien que Madame Jolaine est très malade, elle ne peut plus guère se déplacer.

L'assemblée compatit.

Et puis, ils sont végétariens.

**CHAUSSEGROS (choqué)**

Végétariens ! Quelle erreur !

**CALIXTE (presque suppliant)**

Vous voulez bien venir ?

**CHAUSSEGROS**

Bien sûr ! Élie, accompagne-nous. Comme ça, tu verras la Commanderie ; c'est une belle propriété.

**CALIXTE (satisfait)**

Et tu vas rouler dans une vraie limousine !

**ÉLIE**

Je peux monter devant ?



**85. Ext. Jour** La route de la Commanderie

À l'intérieur de la limousine, Élie interroge Calixte. Il est assis à côté du chauffeur. À l'arrière, Chaussegros joue avec le mini-bar de la voiture.

**ÉLIE**

C'est quoi, une Commanderie ?

**CALIXTE**

C'est une grande maison située au milieu de ses terres, pas vraiment un château, mais presque, tu verras. Elle appartient à la famille de monsieur François depuis très longtemps.

**ÉLIE**

Votre fils m'a raconté l'histoire de Madame Jolaine et de Monsieur François. Elle est belle, mais elle est triste.

**86. Ext. Jour** La route de la Commanderie

La limousine arrive en vue de la Commanderie. Élie est à côté du chauffeur.

**87. Ext. Jour** La cour de la Commanderie

La limousine se gare devant la Commanderie.

**CALIXTE**

Nous allons dans la chambre de Madame. Elle n'en sort plus, désormais.

Les trois personnages entrent dans le bâtiment.

**88. Int. Jour** La Commanderie

Calixte précède les Chaussegros père et fils. La maison est grande. Ils traversent des pièces et empruntent des couloirs, voient beaucoup de pendules. Élie en caresse quelques-unes au passage. Une grosse horloge, imposante, trône dans le dernier couloir en faisant un tic-tac très bruyant. Élie lui jette un regard de défi sans s'arrêter.

**89. Int. Jour**                      **La chambre de Jolaine**

Des rideaux diaphanes font entrer une lumière angélique par les fenêtres. La pièce est équipée comme une chambre d'hôpital (lit médicalisé, bonbonne d'oxygène, médicaments sur la table de chevet, fauteuil roulant dans un coin). François Sémiramis se tient debout près d'un fauteuil dans lequel est installée Jolaine. Elle est très mince, très pâle, très faible, mais encore très belle. Près de lui un objet ovale perché sur un pied est recouvert d'un drap.

**JOLAINE**

Monsieur Chaussegros, et Élie, je suppose ? Comme je suis contente que vous ayez pu venir. Malheureusement, il ne m'est plus possible de me déplacer.

**CHAUSSEGROS (pour une fois intimidé)**

Madame, monsieur... Je disais à Calixte que je ne vous avais pas vus depuis bien longtemps.

**FRANÇOIS**

Quand je ne suis pas à Marseille pour mes affaires, je ne quitte pratiquement pas la Commanderie.

**JOLAINE**

Nous avons entendu parler de votre souscription pour aider le Père Bijoux. Nous aimerions participer.

**FRANÇOIS**

J'avais des jouets qui venaient de chez lui. Un petit train magnifique qu'on tirait avec une ficelle. Il se dandinait sur ses roues bancales, je le vois encore.

**JOLAINE**

Et moi j'avais une grande maison de poupées, je l'avais transformée en ferme avec des chevaux et des ânes tout autour.

**FRANÇOIS**

Il ne nous reste, du passé de ma famille, qu'un seul oiseau

en cage.

Avec un geste qui ressemble à celui qu'il avait pour découvrir la charrette aux cages vides, il enlève doucement le drap sur l'objet ovale, qui se révèle être une cage dorée avec un oiseau mécanique à l'intérieur. Il passe la main par la porte et remonte délicatement l'oiseau, qui fait entendre une mélodie de boîte à musique en battant des ailes et du bec. Tout le monde s'émerveille.

**JOLAINE**

C'est un très bel objet, qui doit avoir une grande valeur historique. On dit que cet oiseau a appartenu à Marie-Antoinette.

**FRANÇOIS**

Nous allons le faire expertiser, et le mettre en vente. Tout ce qu'il rapportera sera pour aider le Père Bijoux.

**CHAUSSEGROS (ému)**

C'est... Je... Eh bien je ne sais pas quoi dire ! Si vous trouvez la force de venir à l'auberge, je vous ferai... les meilleurs légumes du monde, voilà !

**ÉLIE (examinant la cage de plus près)**

C'est un jouet ! Le jouet d'une reine pour sauver le Père Bijoux ! On dirait votre histoire à vous tellement c'est beau.

François prend doucement la main de Jolaine.

**90. Ext. Jour La cour de l'école**

C'est la récré de l'après-midi. Les garçons jouent aux billes sous le regard amusé de l'instituteur qui se tient sous un arbre (sans se cacher mais à distance). L'un d'eux est en veine et a gagné beaucoup de billes aux autres, qui râlent.

**ÉLÈVE 1**

Dis-donc, je vais me retrouver à poil si ça continue. Il m'a gagné toutes mes billes préférées, ce gapian-là ! Élie, tu voudrais pas un peu bloquer l'horloge, que je me refasse ?

**ÉLIE**

Pas d'accord, pas d'accord ! Pour arrêter le temps, c'est le même geste que pour chiquer ! Alors si vous jouez, moi je joue pas, et ça c'est pas de jeu ! Et pis je suis pas à vos ordres, c'est grave d'arrêter l'heure, faut pas le faire à tout bout de champ.

**L'INSTITUTEUR (qui s'est approché pendant le discours d'Élie)**

Tu as bien raison. On ne doit pas disposer de son temps pour des vétilles. De toute façon, maintenant, je connais la manœuvre, vous ne m'aurez plus.

Il désigne un cadran solaire sur le mur de l'école.

Par chance, le soleil est trop loin d'Élie pour lui obéir. Allez, en classe, mauvaise graine !

Les élèves rigolent et regagnent le bâtiment. Élie et l'instituteur restent en arrière.

**91. Ext. Jour \_\_\_\_\_ La cour de l'école****ÉLIE**

Il avait raison, mon père. J'aurais dû garder le secret sur mon don. C'est même pas le temps que j'arrête, c'est rien que les horloges. À quoi ça sert ?

**L'INSTITUTEUR**

Je trouve que tu l'utilises plutôt bien.

**92. Int. Jour \_\_\_\_\_ Salon de Chronos****CHRONOS**

Moi aussi. Ça fait plaisir de distribuer des pouvoirs dans des conditions pareilles.

**93. Ext. Jour** La cour de l'école

La limousine de la Commanderie se gare devant l'école et Calixte en sort. Agité, il leur parle par-dessus le mur.

**CALIXTE**

Ah ! Il faut que tu m'aides, Élie. Madame Jolaine va très mal, j'ai bien peur que ce ne soit la fin. Monsieur François arrive de Marseille, je vais le chercher au train de quatre heures. Je voudrais qu'ils aient le temps de se dire au revoir. Mais madame a les yeux fixés sur l'horloge... Et l'angoisse de ne pas revoir son époux la tue deux fois plus vite. Si cette fichue horloge n'avancait plus, il me semble qu'elle pourrait tenir. Elle a toujours été très combative. Tu pourrais faire ça pour elle ?

Élie consulte l'instituteur du regard.

**L' INSTITUTEUR**

Tu n'auras jamais de meilleure raison. Vas-y !

Élie saute sur son vélo et part pour la Commanderie.

**CALIXTE**

Brave petit.

**94. Int. Jour** Salon de Chronos**ZEUS**

Il va s'attaquer à la Mort elle-même, ton chouchou ? Là, il est mal barré.

Il s'installe plus confortablement pour assister au spectacle.

**CHRONOS (s'étirant)**

Il a bien mérité un coup de main. Elle aura son dû un peu plus tard, la vieille Camarde, voilà tout.

**ZEUS**

Si on intervient, on va encore se faire mal voir.

**CHRONOS (malicieux)**

Meuh non. C'est le gamin qui va tout faire. Avec un pouvoir qu'il a reçu il y a dix ans.

Il y a prescription, comme qui dirait.

**95. Int. Jour La Commanderie**

Élie arrive à la Commanderie, pose son vélo et entre sans cérémonie en faisant le zéro avec ses doigts. Il refait à toute allure le chemin qu'il a parcouru dans la scène 88. Toutes les horloges s'arrêtent sur son passage. Il arrive à la chambre de Jolaine quand la grosse comtoise sonne quatre heures. Par la porte ouverte on aperçoit le lit de souffrance de la malade, et plusieurs femmes assises à son chevet.

Élie pointe l'horloge de ses doigts joints mais elle ne s'arrête pas.

**96. Int. Jour Salon de Chronos****CHRONOS**

Celle-là va lui donner du fil à retordre. Elle a été bénie par un curé qu'on a canonisé.

**97. Int. Jour La Commanderie**

L'enfant s'énerve et donne un coup de pied à l'horloge dont le balancier s'arrête.

**98. Int. Jour Salon de Chronos****CHRONOS (applaudissant)**

Ah, il me plaît, ce même !

**99. Ext. Jour La gare de Clelles-Mens**

Calixte prend François devant la gare. Le Mont-Aiguille est dans les nuages, l'orage est déchaîné, les éclairs déchirent le ciel. Calixte repart et essaie de rouler vite mais il ne voit rien à cause de la pluie.

**100. Int. Jour Salon de Chronos**

**CHRONOS (à Zeus)**

Arrête un peu ton ramdam !

**ZEUS**

Tu sais bien qu'il faut toujours que je dramatiser l'atmosphère. C'est plus fort que moi.

**CHRONOS**

D'accord, mais tu les retardes !

Boudeur, Zeus écarte les deux mains, comme pour repousser quelque chose de droite et de gauche.

**101. Ext. Jour La route de la Commanderie**

Calixte n'en croit pas ses yeux.

La route est maintenant sèche devant la voiture. Il écrase l'accélérateur. La limousine file à vive allure sur une route dégagée, alors qu'il pleut à torrents à sa droite et à sa gauche !

**102. Int. Jour Salon de Chronos**

**CHRONOS**

Je croyais que la pluie, c'était pas ton rayon ?

(se levant)

Allez, feignasse, branle-bas de combat, on va au front.

**103. Int. Jour La Commanderie**

Ariane est au chevet de Jolaine. Du coin de l'oeil, elle voit arriver Élie qui se place près de la porte de la chambre.

Elle interpelle une jeune domestique qui se trouve avec elle dans la chambre.

**ARIANE**

Allez me chercher de l'eau bien chaude.

**LA BONNE**

C'est pas pour quand on accouche, l'eau chaude ?

**ARIANE**

C'est pas le moment de discuter. Zou !

**104. Ext. Jour                      La Commanderie**

Chronos débouche sur l'arrière de la maison. Il entre par la porte de derrière.

**CHRONOS**

Allez, au boulot.

**105. Int. Jour                      La Commanderie**

Sortant de la chambre de la malade la jeune fille trouve Élie dans le couloir. Concentré sur l'horloge, il est surpris.

**LA BONNE**

Eh bien, qu'est-ce que tu fais là ? Ce n'est pas la place d'un enfant. Viens donc goûter à la cuisine.

Elle essaie d'emmener Élie par le bras, gentiment mais fermement. Il s'efforce de résister tout en gardant ses doigts serrés.

Il va céder quand Chronos, habillé en vagabond, apparaît au bout du couloir.

**CHRONOS**

Z'auriez pas une pièce, ma petite dame ? Ou un canon ? Il fait soif !

**LA BONNE (oubliant Élie)**

Dites-donc, vous ! Vous croyez que c'est quoi, un moulin ? Il y a une malade, ici ! Allez, ouste !



Elle le pousse jusqu'au dehors par la porte de derrière.

**106. Ext. Jour L'arrière de la Commanderie**

Chronos recule et laisse la bonne le chasser. Il semble tout-à-coup plus grand, il prend un air menaçant.

**CHRONOS**

Profitez-en bien ! Vous ne pourrez pas toujours vous débarrasser de moi.

Il esquisse un geste rotatif de la main, comme s'il tenait le bouton d'un potentiomètre entre le pouce et l'index. La bonne vieillit à vue d'oeil, elle finit par ressembler à une très vieille dame et doit s'asseoir sur un banc de jardin. Chronos fait son geste dans l'autre sens, la bonne rajeunit, mais elle est secouée et reste assise. À son tour, Chronos reprend l'aspect d'un vieux bonhomme espiègle.

**107. Ext. Jour La cour de la Commanderie**

La limousine se gare dans la cour en trombe, François en jaillit et court vers l'avant de la maison dans laquelle il s'engouffre. Il ne voit pas Chronos.

**108. Int. Jour La Commanderie - chambre de Jolaine**

François entre. Jolaine est toujours en vie. Ils collent leurs fronts l'un contre l'autre.

**JOLAINE**

Je pars en paix. Depuis longtemps, je suis prête. J'ai été tellement heureuse avec toi.

**FRANÇOIS**

Tu me le promets ?

**JOLAINE**

Je te le jure.

Elle meurt tranquille, avec un doux sourire.

L'horloge sonne un grand nombre de coups (elle rattrape le quart, la demie, et le reste).

**ÉLIE (entré dans la chambre)**

Pardonnez-moi, je n'ai pas réussi à retenir le temps plus longtemps. Si j'avais pu, je l'aurai fait reculer.

**CHRONOS (depuis l'encadrement de la porte)**

Ah, ça, petit, jamais. Pour personne !

**109. Ext. Jour Cimetière**

Tout le village est réuni autour de François pour l'enterrement de Jolaine. Élie vient serrer la main de François.

**FRANÇOIS**

Elle a bien utilisé le temps qu'elle avait, tu sais. Et grâce à toi, si ça se trouve, elle en a eu un peu plus.

Fondu au noir.

**110. Int. Jour La Commanderie**

François Sémiramis téléphone. Derrière lui, au mur, un portrait de Jolaine, jeune.

**FRANÇOIS**

Monsieur Chaussegros ? François Sémiramis.

(silence)

Je tiens le coup, je vous remercie. Vous pourriez réunir nos amis de la souscription, en fin de journée ? Eh bien, je crois que nous sommes prêts.

**111. Int. Jour L'auberge - grande salle**

Tous les habitants du village que nous avons déjà vus sont dans l'auberge. Chaussegros sert à boire. Mariette aide Élie à faire ses

devoirs. Même Zeus et Chronos sirotent un verre dans un coin. François entre, suivi de Calixte.

**FRANÇOIS**

Bonjour à tous ! Nous avons enfin vendu l'oiseau mécanique de Marie-Antoinette. Je crois que le Père Bijoux est tranquille pour un moment.

Il exhibe un chèque. Plusieurs personnes se lèvent pour le voir de plus près. On s'étonne du montant. On l'acclame.

**CHAUSSEGROS**

Voilà une nouvelle qui s'arrose !

C'est la maison qui invite !

**MARIETTE (ouvrant une bouteille)**

Eh bè ! On voit que Madame n'est pas là !

**MARCEL CHAMBELLAN**

Et alors, on lui donne quand, ses sous ?

**FRANÇOIS (insistant sur «donne»)**

On ne lui donne pas !

**MARCEL CHAMBELLAN**

Comment ça ?

**CHAUSSEGROS**

Vous connaissez le Père Bijoux. Il est bien trop fier pour accepter un cadeau comme ça. Alors, avec monsieur le Maire, nous avons monté une combine.

**LE MAIRE**

La municipalité a officiellement passé une commande au Père Bijoux. À l'unanimité du conseil !

**CHAUSSEGROS (ouvrant grand la porte  
de l'auberge)**

Venez voir !

Tout le monde sort. Les premiers dehors poussent des cris d'émerveillement.

**112. Ext. Jour Devant l'auberge**

Fiers comme Artaban, le Père Bijoux et son apprenti se tiennent près d'une grande statue de bois peinte de couleurs vives, comme leurs jouets.

La statue représente Élie, debout, la main droite tendue vers le ciel.

La caméra tourne autour de la statue jusqu'au moment où le cadran de l'horloge de l'église s'encadre parfaitement dans le zéro formé par ses doigts. Les villageois félicitent le vieil homme.

**LE MAIRE**

Magnifique !

**MARCEL CHAMBELLAN**

Eh bien, c'est plus un secret, pour Élie ?

Élie joint discrètement ses doigts derrière son dos.

**CHRONOS (à son oreille)**

Qu'est-ce que tu fous ?

**ÉLIE**

Ça, c'est un bel instant. Je vais essayer de le faire durer.

(se tournant vers Chronos pour le regarder bien en face)

Après, tu reprendras ton pouvoir. Je voudrais jouer aux billes tranquillement sans détraquer toutes les pendules.

Maintenant que j'ai aidé les amoureux de la Commanderie, tu n'as plus besoin de moi, pas vrai ?

(silence)

Ça pleure, un dieu ?

**CHRONOS (face caméra, ému)**  
Ça dépend des rencontres.

FIN

***Annexe : liste des personnages par ordre d'apparition***

ZEUS  
CHRONOS  
UNE MARIÉE  
MARIETTE  
CHAUSSEGROS  
LA NOCE  
LA SAGE FEMME  
ARIANE  
UN INVITÉ  
MARMITONS  
LES VILLAGEOIS  
CALIXTE BAQUIER  
JEUNE DANSEUSE, AMIE DE JOLAINE  
FRANÇOIS, JEUNE  
MADAME SÉMIRAMIS  
JOLAINE, JEUNE  
LE PÈRE DE JOLAINE  
DES OUVRIERS DÉPLAÇANT DES CAISSES DE BOUTEILLES  
UNE FAMILLE IDÉALE  
SPEAKER PUBLICITÉ, ANNÉES 50 (OFF)  
LE MÉDECIN  
ÉLIE À DIX ANS  
UNE JEUNE NYMPHE  
LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE  
LE PÈRE BIJOUX  
LE PROMOTEUR  
SA SECRÉTAIRE  
LE BÛCHERON  
LE PROPRIÉTAIRE DE L'USINE DE MACHINES À BOIS  
DES TRAÎNE-SAVATE  
LE MAIRE DE CHICHILIANNE  
MARCEL CHAMBELLAN  
LA MÈRE DE MARCEL CHAMBELLAN  
QUELQUES RARES CLIENTS  
L'HUISSIÈRE  
PREMIÈRE PASSANTE  
SECONDE PASSANTE  
L'INSTITUTEUR  
LE CURÉ  
L'HUISSIER EN CHEF  
UN PELOTON DE GENDARMERIE  
LE BRIGADIER  
L'APPRENTI DU PÈRE BIJOUX  
MADAME JOLAINE

FRANÇOIS SÉMIRAMIS  
LA BONNE DE LA COMMANDERIE